Cinéma : «L’ordre des choses», les états d’âme d’un policier face au «robinet de l’immigration»

07/03/2018 à 16h17



Andrea Segre livre un film fort et engagé avec L’ordre des choses. Documentariste réputé, le réalisateur de La petite Venise a préféré recourir à la fiction pour décrire la prise de conscience d’un policier italien envoyé en Libye pour négocier que les migrants africains ne débarquent pas dans son pays.

« *La fiction permettait une plus grande liberté*, confie-t-il. *Il m’était impossible de filmer ce que j’avais vu sur place, mais tout ce que je raconte est avéré*. » Notamment comment le gouvernement italien engage des milices pour retenir les réfugiés en Afrique.

Le policier italien, héros du film, découvre évidemment cela avec horreur. D’autant qu’il s’attache, sur place, à une jeune Somalienne. De quoi ébranler ses certitudes et remettre sa neutralité en question! « *Si les migrants ne pénètrent pas en Italie, le gouvernement pense qu’au moins, il ne pourra pas être accusé de violer leurs droits* », explique Andrea Segre. C’est après avoir tourné le documentaire Mare Chiusio en 2012 que le cinéaste a découvert l’ampleur du problème de ces mercenaires engagés discrètement afin de « *couper le robinet de l’immigration* », comme le dit l’un des personnages du film.